Au Maroc, les migrants subsahariens fragilisés par les mesures anti-coronavirus

14.05.2020 | Au Maroc, les migrants subsahariens fragilisés par les mesures anti-coronavirus

L’Etat a débloqué des aides pour les salariés au chômage et les travailleurs du secteur informel privés d’activité, mais aucune mesure n’a été prise pour les immigrés.

Privés de petits boulots ou sans accès aux programmes d’aide débloqués par l’Etat pour les plus vulnérables, les migrants de passage et les immigrés subsahariens installés au Maroc peinent à survivre depuis le début de la pandémie liée au coronavirus, malgré des élans de solidarité. *« Ceux qui faisaient du commerce sont confinés, sans ressources financières, et la situation s’aggrave pour les clandestins qui vivent dans des campements : ils ne peuvent pas se déplacer et les ONG ne peuvent pas venir les aider »*, explique à l’AFP Ousmana Ba, président du Collectif des communautés subsahariennes au Maroc.

Lire aussi Coronavirus : au Maroc, les ouvriers paient un lourd tribut

On compte *« au moins 20 000 »* migrants et immigrés, en grande majorité originaires d’Afrique subsaharienne, *« en situation d’urgence humanitaire »*, selon le sociologue Mehdi Alioua, membre fondateur du Groupe antiraciste d’accompagnement et de défense des étrangers et des migrants (Gadem). Une bonne partie de la communauté subsaharienne travaille dans le

secteur informel, qui représente plus de 20 % du PIB du royaume. Gardiens de voitures, femmes de ménage sans contrat ou commerçants sans couverture sociale, ils vivent au jour le jour, *« sont en panique »* et *« ne mangent pas tous les jours »*, alerte M. Alioua.

Moins de traversées clandestines

Les plus vulnérables sont ceux qui transitent par le Maroc en vue de gagner l'Europe par la mer ou en escaladant les barrières entourant les enclaves espagnoles de Ceuta et Melilla, dans le nord du pays. La fermeture des frontières et les restrictions de déplacement liées à l'état d'urgence sanitaire s'ajoutent aux difficultés de leur périple. Même si elles ont diminué depuis le début de la pandémie, les traversées clandestines vers l'Espagne continuent, avec 986 arrivées enregistrées entre mi-mars et début mai, contre 1 295 sur la même période en 2019, selon le ministère espagnol de l'intérieur.

Pays de transit, le Maroc est progressivement devenu un pays d'accueil. La politique migratoire adoptée en 2013 a permis de régulariser 50 000 personnes, majoritairement originaires d'Afrique de l'Ouest, selon les chiffres du gouvernement. Le nombre de clandestins est quant à lui estimé par des ONG à plusieurs milliers.

Lire aussi Coronavirus : au Maroc, la solidarité s'organise pour que les sans-abri puissent rester « chez eux »

Mais qu'ils soient en situation régulière ou non, tous subissent les effets de la paralysie économique provoquée par la pandémie. La *« galère est générale »*, résume Ousmana Ba. *« Les gens ne savent pas quoi faire. Ceux qui n'économisaient pas ont des problèmes. Avant ils sortaient chaque jour chercher de l'argent et maintenant ils ont des soucis »*, explique Lokake Aimée, secrétaire générale du Conseil des migrants subsahariens.Pour endiguer l'épidémie de Covid-19, le Maroc (qui compte officiellement 6 512 cas de contamination et 188 décès) a imposé un confinement général

sur l’ensemble du territoire. L’état d’urgence sanitaire décrété le 20 mars a été prolongé jusqu’au 20 mai. Les contrôles sont stricts, les déplacements soumis à autorisation, le non-respect des restrictions passible d’un à trois mois de prison et/ou d’une amende.

Distribution de paniers alimentaires

Le royaume a débloqué des aides financières pour les salariés au chômage et les travailleurs du secteur informel privés d’activité, mais aucune mesure n’a été prise pour les migrants et les immigrés. Les personnes régularisées ne bénéficient pas non plus des aides distribuées par l’Etat, contrairement aux Marocains. *« Personne au gouvernement n’a eu un mot pour ces populations, alors que le Maroc a tellement investi dans sa politique migratoire »*, déplore M. Alioua.

Lire aussi « Nous sommes psychiquement détruits » : le calvaire des Marocains bloqués à l’étranger

Des élans de solidarité au sein de la communauté, dans le monde associatif et dans les paroisses catholiques permettent d’alléger leur fardeau. Abdoulaye Diop, président de la Fédération des associations subsahariennes au Maroc (Fasam), organise notamment des distributions de paniers alimentaires à des membres de la communauté sénégalaise. D’autres communautés mènent des actions similaires, mais les moyens des associations sont limités, dit-il.*« Aujourd’hui tu manges du riz, demain des pâtes, après-demain du riz… »*, soupire Eouani Mambia Morelline, une Congolaise de 40 ans qui préside le Collectif féminin des femmes migrantes au Maroc. *« Et puis il y a les factures, les loyers qui s’accumulent… et il reste à savoir quand on va revenir à une vie normale »*, ajoute-t-elle.

Source

: https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/05/14/au-maroc-les-migrants-subsahariens-fragilises-par-les-mesures-anti-coronavirus_6039631_3212.html